



Éléments de corrigé – Bac littérature série L

Question 1 (8 points)

Quelle place les œuvres de Sophocle et Pasolini inscrites au programme accordent-elles au personnage de Tirésias ?

Question 2 (12 points)

Pourquoi peut-on dire que la question de l'identité est placée au centre des œuvres de Sophocle et Pasolini inscrites à votre programme ?

- Un avis : facile ou pas ? Attendu ou pas ? Classique ou pas ?

Sujet attendu car Œdipe n'était pas tombé l'an dernier et sort du programme en 2107/2018. Cependant, Gide était beaucoup tombé à l'étranger donc nous étions vraiment dans le suspens.

Les sujets sont classiques et ne devraient pas poser de difficultés majeures aux élèves. Ce sont deux sujets qui ont forcément été abordés en cours.

Le personnage de Tirésias est central et déterminant dans la destinée d'Œdipe.

La quête de l'identité est l'enjeu majeur des deux œuvres, c'est ce qui passionne Pasolini dans le mythe d'Œdipe.

- Quelques mots sur ce qu'il fallait faire/ne pas faire (les pièges à éviter).

Il faut éviter :

De raconter l'histoire. Le devoir doit être argumentatif, pas narratif.

Il fallait préférer la confrontation entre Sophocle et Pasolini à la succession des deux études.

Il fallait bien réfléchir à l'expression « question de l'identité » qui sous-tend les questions : Qui suis-je ? De qui suis-je le fils ? D'où viens-je ? Où vais-je ? Ai-je vraiment le désir de découvrir mon identité ? Comment découvrir qui je suis ?

- Des éléments de corrigé :

Question 1

En intro, on pouvait rappeler que Tirésias est un personnage connu de **la mythologie antique**.

Il a été aveuglé par les dieux pour avoir entrevu Athéna se baignant nue dans une clairière.

Sa cécité est une infirmité qualifiante = son handicap est un don : **Tirésias est un devin qui détient une parole oraculaire**, il voit l'avenir des hommes qui le consultent. Ce don de clairvoyance fait de lui un médium entre les hommes et les dieux.

On le rencontre au VIII^e siècle av JC dans *L'Odyssée* d'Homère lorsqu'il donne à Ulysse la recette des libations à faire avant de pénétrer dans le royaume d'Hadès et Perséphone afin de pouvoir s'entretenir avec les morts.

C'est donc un personnage connu du spectateur antique et il occupe une place capitale dans *Œdipe Roi* de Sophocle réécrit par Pasolini.

Il apparaît dans la pièce de Sophocle car il est le premier personnage qu'Œdipe convoque dans l'espoir de connaître le meurtrier de Laïos et c'est aussi le premier personnage auquel il se confronte. Dans la réécriture de Pasolini, il est une figure essentielle, inquiétante et respectable mais il est le déclencheur – et la victime – de la colère orgueilleuse d'Œdipe.

Problématiques possibles :

Quelles fonctions occupe le personnage de Tirésias dans les deux œuvres ?

En quoi les deux œuvres soulignent-elles l'envergure sacrée du personnage ?

Comment les deux œuvres soulignent-elles que Tirésias est un personnage essentiel/joue un rôle clé dans la destinée d'Œdipe ?

Sophocle et Pasolini réservent-ils le même traitement au personnage de Tirésias ?

Nous montrerons que Sophocle et Pasolini écrivent **un affrontement terrible** entre les deux personnages, puis nous interrogerons **les effets de symétrie entre Œdipe et Tirésias**. Pour finir nous analyserons **l'envergure nouvelle que le cinéaste donne à l'aveuglement ultime d'Œdipe** lors de l'épilogue.

Plan possible

I. La confrontation entre le devin et le Roi révèle la vraie nature d'Œdipe

I.1. Les circonstances de la consultation

Dès le premier épisode, **Œdipe convoque le devin aveugle** « afin que ce dernier l'éclaire » dans l'enquête à conduire sur le meurtrier de Laïos.

➤ Le roi se montre d'abord **bienveillant et respectueux** : « Ô toi, qui pénètres tous les secrets, Tirésias ceux qui sont communicables et ceux qui sont indicibles (...) tu as beau être sans regard, tu es éclairé sur le mal qui hante notre cité ».

☞ L'entrée en scène de Tirésias est solennelle, deux serviteurs le guident.

👤 Un jeune messager (Ninnetto Davoli) conduisant Œdipe vers Thèbes (« Tebe ») le fait passer devant le devin Tirésias jouant de la flûte.

CARTON : « Tirésias, je t'ai fait venir, et par toi je saurai tout » signale un respect certain pour ce personnage dans **une communication muette**. Puissance des regards échangés : celui, troublant, du comédien Julian Beck et les yeux ardents de Franco Citti.

La scène est muette mais on entend le thème du destin tragique (flûte japonaise) + CARTON « comme j'aimerais être à ta place ! Tu chantes ce qui est au-delà du destin »

= **MOMENT SOLENNEL DONT LE SPECTATEUR COMPREND L'ENJEU**

I.2. Œdipe se heurte à une résistance : le silence du devin entraîne sa colère et révèle son *hybris*

☞ **Pour protéger Œdipe, Tirésias garde le silence** : « les choses adviendront bien seules, sans que je te les découvre : je me tairai ».

➤ Œdipe le menace, l'insulte.

Perte de contrôle et par là même de son statut royal. Il se montre orgueilleux et colérique. Cette perte de maîtrise de soi marque le début de son déclin.

👤 Pasolini accentue la colère d'Œdipe en la rendant intolérable puisqu'il violente le vieillard aveugle ce qui scandalise les témoins.

Il retire sa barbe qui était le signe de son statut royal et perd en quelque sorte sa grandeur par cet emportement.

II. N'est pas aveugle celui qui l'est/Le véritable aveugle, c'est Œdipe

II.1. L'infirmité qualifiante de Tirésias et l'aveuglement d'Œdipe

► Seul Tirésias voit et sait la vérité. Il est aveugle mais pas aveuglé comme l'est Œdipe.

☞ **Métaphores de l'ombre et de la lumière** chez Pasolini

Cf **cercles d'ombres** pour accueillir les devins - la Pythie de Delphes ou Tirésias –

Étranges éblouissements et de contre-jour notamment lors du parricide,

Geste d'Œdipe qui s'aveugle de son avant-bras devant ses yeux.

II.2. La mutilation d'Œdipe

Quand il saura la vérité et saura qui il est, Œdipe sera aveugle à son tour.

☞/☞ **Aveuglement véritable** d'Œdipe lorsqu'il découvre Jocaste pendue. **OR au moment de la catastrophe fait le choix de se mutiler les yeux. Scène extrêmement violente dans le film de Pasolini.**

Il réalise la prédiction de Tirésias : « *car il sera aveugle, lui dont les yeux sont ouverts ; il mendiera, lui, qui est dans l'opulence* ».

☞ Dans l'épilogue d'*Œdipe Roi*, apaisement d'Œdipe qui est aveugle mais plus serein. Sorte de paix intérieure.

Il y a deux cécités chez Œdipe : un aveuglement face à la vérité puis une véritable cécité mais une clairvoyance sur son identité.

Tirésias est le seul qui a vu juste dans toute l'œuvre. Il est à la fois le garant et le déclencheur de la vérité. C'est un personnage sacré chez Sophocle et davantage un adjuvant de la quête de soi chez Pasolini.

Question 2

I. La question de la filiation : de qui suis-je le fils ?

Question centrale de la pièce et objet de la quête

Motive toute l'action de la pièce, les rencontres

Découverte progressive et tragique

Citations clés :

Œdipe : « Hélas , hélas ! ainsi tout à la fin serait vrai ! Ah ! lumière du jour, que je te voie ici pour la dernière fois, puisqu'aujourd'hui, je me révèle le fils de qui je ne devais pas naître, l'époux de qui je ne devais pas l'être, le meurtrier de qui je ne devais pas tuer ! »

Œdipe : « J'apparais aujourd'hui ce que je suis en fait : un criminel, issu de criminels. »

II. La question de l'identité : qui suis-je ?

Au-delà de la filiation, la pièce interroge : son statut de Roi, de père, d'époux, d'homme

Quête de soi

Citations clés :

Œdipe : « ... Phoebos me renvoie sans même avoir daigné me répondre à ce pour quoi j'étais venu, mais non sans avoir en revanche prédit à l'infortuné que j'étais le plus horrible, le plus lamentable des destins : j'entrerais dans le lit de ma mère, je ferais voir au monde une race monstrueuse, je serais l'assassin du père dont j'étais né ! » -

« Pris de colère, je frappe, moi, celui qui me prétend écarter de ma route, le conducteur [...] et je les tue tous. »

« Est-il homme plus abhorré des dieux ? » - « c'est moi-même qui me trouve aujourd'hui avoir lancé contre moi-même les imprécations que tu sais [...] Suis-je donc pas criminel ? suis-je donc pas toute impureté ? »

Œdipe, un être maudit :

- « Vite, au nom des dieux, vite, cachez-moi quelque part loin d'ici ; tuez-moi, jetez-moi à la mer ou en des lieux du moins où l'on ne me voie plus... » -« Mes maux à moi, il n'est point d'autre mortel qui soit fait pour les porter. » -« que mon destin suive sa route ! Mais j'ai mes enfants... » -« Je fais horreur aux dieux désormais. »

Chez Pasolini : errance et solitude douloureuses, longues scènes où Œdipe marche seul dans le désert. Démarche intense, violente qui va jusqu'à l'aveuglement pour atteindre la clairvoyance.

III. Pour Pasolini, une relecture autobiographique du mythe

Une œuvre autobiographique. La structure du film est complexe : elle est à la fois binaire (alternances et échos entre le prologue et l'épilogue, entre le socle mythique et l'adaptation de Sophocle) et ternaire (les trois temps : années 20, époque mythique et 1967) et correspond aux épisodes de sa vie. Il est né en 1922 et des photos de sa mère ont servi de modèle pour le costume de Silvana Mangano dans le prologue tout comme pour le costume militaire du père ; quant à l'épilogue, il se situe à Bologne, sa ville natale et à l'époque du tournage.

Une démarche psychanalytique. Tout nous invite donc à interpréter la partie mythique comme le prolongement de l'exploration de sa propre vie sous l'angle de la psychanalyse.

Pasolini rejeté en raison de son homosexualité par le parti communiste italien et chassé de l'enseignement se sent un paria et se retrouve dans Œdipe auquel la Pythie déclare : « *ne souille pas les autres par ta présence* ». L'épisode mythique est au centre du film comme le complexe d'Œdipe est au centre de la psychologie du cinéaste.

C'est Pasolini lui-même qui introduit logiquement la tragédie de Sophocle à l'intérieur de son film en endossant le rôle du prêtre de Zeus.

Le film est un élément de sa psychanalyse : Pasolini réalise par là la célèbre injonction gravée à l'entrée du temple de Delphes : « *Connais-toi toi-même.* »

À la fin du film, Œdipe retourne sur les lieux du prologue et de sa naissance, comme Œdipe gagne la ville natale de Sophocle dans *Œdipe à Colone* : « *Tout finit là où tout commence.* » Quête de ses origines accomplie à travers la destinée mythique d'Œdipe.